

DEC '18

smartmedia

FOKUS.

SOINS & SANTÉ

Micky Fierens

Le patient, un acteur de changement

Empowerment du patient

Vers toujours plus d'autonomie

Sylvain Niset

Innovations digitales vs. la relation humaine

PETER PIOT

« Le sida ne choisit pas de frapper en fonction de l'orientation sexuelle de ses victimes. »



Découvrez-en plus sur fokus-wallonie.be. #fokussante



Merci pour votre aide.

DONS : IBAN BE 29 0013 9562 3064 • BIC GEBABEBB
Attestation fiscale pour un montant minimal de 40€

htapbelgique@hotmail.com • 02 654 13 60 • www.test.ph-vzw.be

HTAP BELGIQUE



ASBL

Le patient, un acteur de changement à prendre en compte

La qualité d'un système de santé dépend de plusieurs facteurs, tout comme différents acteurs peuvent améliorer cette qualité. Parmi eux: les patients, qui occupent une place de plus en plus importante.

Depuis des années, les patients s'organisent collectivement au sein d'associations de patients et de proches. La qualité de leur expertise et la richesse de leurs propositions concrètes font des associations un nouvel acteur dans le paysage de la santé, un acteur de changement.

Ces changements se font déjà sentir sur le terrain, par une dynamique de dialogue entre patient et institution. Le CHU liégeois a, par exemple, mis en place un Comité de patients, favorisant les échanges, et permettant d'identifier concrètement ce qui peut être amélioré au sein de l'hôpital. Le Comité organisera un Symposium le 14/12/2018 (à Liège) pour partager ses propositions avec un public encore plus large. D'autres hôpitaux intègrent un patient dans leur comité éthique, pour améliorer notamment la lisibilité des protocoles qu'ils éditent pour leurs patients.

Les associations de patients développent aussi d'autres projets pour améliorer le quotidien des usagers. Elles collaborent avec les hautes écoles, les universités qui forment les futurs prestataires de soins. Des patients interviennent dans les cursus des étudiants, et partagent avec eux la manière dont ils gèrent leur vie avec une maladie, ce qui favorise l'interactivité avec les soignants, ce qu'ils attendent des soignants. Les étudiants retirent une grande richesse de



“ Les patients s'organisent collectivement au sein d'associations de patients et de proches.

cette expérience, et une vision plus juste de leur futur métier. De plus en plus de hautes écoles intégreront cette collaboration avec les patients dans leurs cours.

Au sein de l'INAMI, de l'Agence du Médicament, de la Plateforme e-Santé et dans bien d'autres lieux, les patients font remonter leurs constats et propositions; ils pointent les difficultés d'accès aux informations, aux services trop coûteux, trop surchargés ou éloignés, les inégalités croissantes face au développement d'outils informatisés, leurs craintes d'une sur-responsabilisation des patients face à un système de santé axé sur l'économie des moyens plutôt que sur la qualité des relations entre soignants et soignés.

Les patients se sont aussi mobilisés, solidairement, collectivement au moment des élections communales et provinciales avec une Marche pour l'accès au soin. Les associations de patients sont de réels acteurs de changements, qui portent la parole des patients d'une manière forte. Par des actions concrètes et variées, elles sont en première ligne pour défendre les droits du patient, de tous les patients.

TEXTE MICKY FIERENS,
DIRECTRICE DE LA LIGUE DES USAGERS DES
SERVICES DE SANTÉ, LUSS ASBL.



CONTENU...

- 04 Maladies chroniques: trop peu de prévention
- 06 Moins de paternalisme, plus d'autonomie
- 08 Interview: Peter Piot
- 12 Accompagner la rémission, l'affaire de tous
- 14 Sylvain Niset: 'Innovations digitales versus la relation humaine essentielle'

ÉQUIPE.

COUNTRY MANAGER:

Christian Nikuna Pemba

RÉDACTEUR EN CHEF:

Astrid Goossens

ÉQUIPE ÉDITORIALE:

Angelika Zapszalka

Frédéric Vandecasserie

PHOTO EN COUVERTURE:

Heidi Larson

LAYOUT:

Baïdy Ly

IMPRESSION:

Roularta

SMART MEDIA AGENCY

SMART STUDIO

Leysstraat 27, 2000 Anvers

Tel +32 3 289 19 40

redactie@smartmediaagency.be

studio@smartmediaagency.be

PREMIUM PARTNER...

Soins & Santé est le rendez-vous incontournable pour tous les professionnels des secteurs des collectivités, du (para)médical et de l'aide à la personne. Découvrez les exposants et le programme complet sur www.soins-sante.be. **7-8 FÉVRIER À NAMUR EXPO**

TICKETS : Accès réservé aux professionnels. Enregistrement gratuit sur www.soins-sante.be > code VIF19

7&8 FÉVRIER 2019
SOINS & SANTÉ
SALON PROFESSIONNEL DES SOINS DE SANTÉ ET DE L'AIDE AUX PERSONNES
NAMUR EXPO



Bonne Lecture
Florian Etienne
Project Manager

ADVERTORIAL

« EurHope Cancer Care Center » : le cancer se soigne ensemble

Afin de proposer aux patients atteints du cancer une prise en charge globale et personnalisée, l'EurHope Cancer Care Center mise sur la coopération entre spécialistes, et avec les généralistes. Les explications du docteur Dominique Verhulst, chef du département Oncologie des Cliniques de l'Europe.

Pourquoi un centre tel que le vôtre a-t-il vu le jour ?

Dominique Verhulst : « Il est devenu évident, depuis plusieurs années, que l'oncologie n'est pas un domaine où les spécialistes doivent travailler chacun de leur côté de manière isolée. La coopération ouvre les perspectives, permet d'offrir une large variété d'options de traitements et une prise en charge plus sûre pour le patient. Cette approche est également plus confortable pour le malade, qui devait auparavant passer d'un spécialiste à l'autre sans que ceux-ci ne communiquent entre eux. L'objectif du centre est de renforcer l'aspect humain et holistique du traitement du

cancer, dans un environnement professionnel mais aussi personnalisé. »

Comment vous organisez-vous ?

D. V. : « Nous avons instauré un fonctionnement transversal sous forme de modules pathologiques. Ces modules regroupent les médecins et paramédicaux actifs pour un type donné de cancer. Chaque semaine, nous nous retrouvons lors de CMO (Consultations Multidisciplinaires Oncologiques), durant lesquelles nous discutons ensemble de chaque patient et prenons les décisions concernant sa prise en charge. Le trajet de soins des malades est donc pris en charge en coopération et dûment communiqué au patient et à son médecin traitant. »

www.cliniquesdeleurope.be



Dr. Dominique Verhulst
Chef du département Oncologie
Cliniques de l'Europe

CLINIQUES
DE L'EUROPE

EUROPA
ZIEKENHUIZEN

advanced care - personal touch

En route vers un meilleur avenir pour les personnes diabétiques

Le diabète est une maladie qui touche plus de 425 millions d'adultes dans le monde. Depuis près d'un siècle, la société pharmaceutique danoise Novo Nordisk a pour mission d'améliorer la qualité de vie des personnes diabétiques. En travaillant étroitement avec les (associations de) patients, les professionnels des soins de santé et les autorités publiques, nous arrivons à faire des progrès considérables.

Dans notre pays aussi, la prévalence du diabète ne cesse d'augmenter. La Fédération internationale du diabète part du principe qu'un adulte sur dix sera atteint de diabète en Belgique d'ici 2030. Pour certains, un traitement par insuline sera essentiel pour pouvoir mener une vie normale. L'entreprise danoise Novo Nordisk est pionnière dans ce domaine. À elle seule, elle produit environ la moitié des insulines dans le monde. Chaque jour, des milliers de collaborateurs de l'entreprise travaillent d'arrache-pied pour améliorer le traitement des personnes diabétiques.

Un engagement au-delà du médicament

Ce n'est qu'une partie de l'histoire. «Un bon traitement, c'est bien plus que mettre des médicaments sur le marché», affirme Axel De Muyt, General Manager de Novo Nordisk en Belgique. «Pour le patient, c'est surtout l'encadrement qui fait la différence. Voilà pourquoi nous nous réunissons régulièrement avec les associations de patients, médecins, infirmiers, centres universitaires, mutualités et autorités publiques pour regarder ensemble ce que nous pouvons faire de plus.»

La prévention et l'éducation font par exemple partie de ces efforts supplémentaires. Même si la Belgique a l'un des meilleurs systèmes de soins de santé au monde, cela dure souvent quelques années avant que les personnes diabétiques ne soient diagnostiquées. «Un temps précieux est ainsi perdu», indique Axel De Muyt, «En collaboration avec les associations de médecins et de pharmaciens, nous élaborons des programmes et mettons à disposition des outils pour apporter du changement. Nous prévoyons de faire la même chose avec des prestataires de soins comme par ex. les diététiciens et les kinésithérapeutes. Une alimentation correcte et de l'exercice physique peuvent par ailleurs réduire les risques et la gravité de la maladie en cas de diabète de type 2. Tout comme ce type de diabète, l'obésité devient un problème de plus en plus présent dans la société. Nous sommes conscients du fait que nous devons nous attaquer à ces deux maladies. C'est en unissant nos forces que nous pouvons garantir les meilleurs soins.»

Une équipe cycliste professionnelle Novo Nordisk

Axel De Muyt estime que le grand public doit être davantage informé sur la maladie et en prendre conscience. «Beaucoup pensent par exemple qu'on ne peut plus sortir de chez soi si on est atteint de diabète. Ce n'est évidemment pas vrai. Pour preuve : en 2006, nous avons démarré une équipe professionnelle de cyclistes constituée exclusivement de patients atteints du diabète de type 1. Avec de telles initiatives, nous voulons inspirer et motiver les gens. Car, oui, même avec le diabète, on peut rêver d'un bel avenir.»



changing
diabètes®

Pour le compte de Novo Nordisk Pharma - BE/CD/1018/0975 - 2018.Nov.5



MICROBIOTE

NOUVEAU

alflorex®



Bifidobacterium infantis 35624®

Alflorex® est le seul complément alimentaire en Europe qui contient la souche unique *Bifidobacterium infantis* 35624®. Chaque gélule d'Alflorex® contient 1 milliard de bactéries.

Facile à prendre:

- 1 comprimé par jour
- Pendant ou en dehors des repas
- Sans gluten, ni lactose

Pour de meilleurs résultats, prendre Alflorex® durant minimum 4 semaines et continuer à l'utiliser quotidiennement dans le cadre d'un mode de vie sain.

Alflorex® est un complément alimentaire qui ne doit pas se substituer à un mode de vie sain et une alimentation variée et équilibrée.



BIOCODEX
Benelux

Maladies chroniques: trop peu de prévention

Mieux vaut prévenir que guérir. Plus qu'un proverbe, cette locution pleine de bon sens se vérifie dans bien des domaines. Pourtant, en matière de maladies chroniques, elle n'est pas encore suffisamment appliquée.

Responsables de plus de 60 % des décès, les maladies chroniques (affections de longue durée qui, en règle générale, évoluent lentement) sont la première cause de mortalité dans le monde (OMS, 2018). En Belgique, plus d'une personne sur quatre souffre d'une affection chronique (Enquête de santé de l'Institut Scientifique de Santé Publique - WIV-ISP, 2013). Cette dernière représente un coût social important puisqu'environ 70 % du budget INAMI y est dédié. Sans prévention, les chiffres ne cesseront de gonfler dans les prochaines années. En cause, l'augmentation mais aussi le vieillissement de la population. Pourquoi mettre l'accent sur la prévention? Les maladies chroniques sont souvent dues à des comportements à risque, eux-mêmes influencés par une série de déterminants: mauvaise alimentation, sédentarité, manque d'activité physique, tabagisme, abus d'alcool... Les études scientifiques le montrent, en modifiant ces comportements ou en agissant sur leurs déterminants, plus de la moitié des affections chroniques pourraient être évitées. Or, la promotion à la santé et la prévention communautaire font trop peu partie de la stratégie politique de notre pays. « Moins de 5 % seulement du budget des soins de santé y est consacré au niveau fédéral », déclare Yves Coppieters, président de l'École de Santé publique de l'ULB, une conséquence du découpage des compétences santé en Belgique ».

L'Autorité fédérale fixe le cadre, le mode de financement et le montant des remboursements des soins de santé. « Sa fonction étant centrée sur les soins, elle alloue ses financements à la prévention

secondaire et tertiaire, c'est-à-dire à la prise en charge de la maladie et à la maîtrise de la mortalité », précise Y. Coppieters. Les soins de santé sont individualisés alors que la promotion de la santé et la prévention primaire sont dirigées sur des stratégies collectives qui, elles, relèvent de la compétence des Régions. « La prévention collective des maladies chroniques, à savoir des maladies cardiovasculaires et des cancers, représente moins de 10 % du budget santé de la Région wallonne. Les Régions placent leurs priorités de prévention ailleurs, sur des matières comme la vaccination, la lutte

contre la tuberculose, le VIH/Sida, etc. ». Dans plusieurs pays du Nord de l'Europe, la promotion de la santé et la prévention primaire s'avèrent pourtant très efficaces pour réduire les maladies chroniques. « Le manque de moyens accordés chez nous à la prévention est lié à un problème de sensibilisation politique et à un cadre institutionnel peu favorable à cette dynamique ». L'impact d'une politique de prévention se mesure à long terme. Cela requiert des ressources spécifiques et du temps pour produire des résultats évaluable sur plusieurs années.

Mais la plus grande difficulté de la lutte contre la maladie chronique réside dans le fait qu'elle n'est pas uniquement liée au domaine de la santé. « Elle exige des approches pluridisciplinaires et intersectorielles, à savoir qu'il faut adopter des stratégies concertées qui impliquent des domaines aussi variés que l'éducation, l'alimentation, l'économie mais aussi l'environnement, la pollution atmosphérique, l'infrastructure routière et les autres types de mobilité, etc. La problématique est donc loin d'être réglée. »

Malgré tout, de petites améliorations se profilent peu à peu. Fin 2015, le cabinet de la ministre de la Santé Maggie De Block a approuvé un plan conjoint en faveur des maladies chroniques intitulé « Des soins intégrés pour une meilleure santé. » Quatorze projets pilotes ont été sélectionnés (fin 2017) pour tester des modalités d'organisation des soins dans une région déterminée. « Parce que nous démarrons, nous nous axons pour le moment sur la prévention secondaire et tertiaire des personnes déjà atteintes d'une maladie chronique, explique Annick Van den Bossche, coordinatrice du projet RéLIAN - Réseau Liégeois Intégré pour une Autonomie Nouvelle. Mais la prévention primaire fait partie de notre programme. Nous sommes certains que l'amélioration de la communication et de la collaboration avec le patient et entre tous les acteurs de terrain aura un impact favorable sur la santé et la qualité de vie, tant au niveau individuel que collectif. »



« La lutte contre la maladie chronique exige une approche interdisciplinaire. »

— Y. COPPIETERS

TEXTE ANGELIKA ZAPSZALKA

Cet hiver, ne vous laissez pas mener par le bout du nez...

Votre nez est bouché? Il coule? Vous éternuez souvent? Vous souffrez peut-être d'une rhinite. Cette inflammation de la paroi du nez peut revêtir plusieurs formes et avoir des causes diverses.

Chacun d'entre nous a déjà attrapé un **rhume** dans sa vie. Le **rhume** est une forme de rhinite souvent causée par un virus. Cette forme de rhinite guérit en général toute seule après quelques jours ou quelques semaines. Certaines personnes souffrent de rhinite chronique, celle-ci est le plus souvent d'origine allergique. Mais elles peuvent aussi avoir d'autres causes.

Si vous avez un **rhume des foins**, vous faites partie des 29% de Belges touchés par la **rhinite dite «allergique»**. Votre nez réagit de manière inappropriée au contact de certaines substances comme le pollen, les moisissures ou les poils d'animaux. La muqueuse de votre nez considère à tort ces substances comme nocives pour votre corps. Elle réagit alors en s'enflammant, en gonflant et en produisant beaucoup de mucus.

Pour déterminer de quel type de rhinite vous souffrez, votre médecin vous interrogera sur vos symptômes et sur ce qui déclenche habituellement la rhinite. Connaître le type de rhinite dont vous souffrez permettra à votre médecin de trouver le **traitement le plus adapté...** et donc le plus efficace!



ADVERTORIAL

324 SPÉCIALISTES QUI SE SOUCIENT DU BIEN-ÊTRE DE LEURS PATIENTS.

Et un système en acier inoxydable grâce auquel il est inutile de s'inquiéter des installations techniques du bâtiment.

Dès la planification du centre de recherche scientifique pour l'oncologie pédiatrique, il était évident qu'aucun compromis n'était envisageable en matière de santé et d'hygiène. Le choix de Viega en tant que partenaire fut par conséquent tout aussi évident. Grâce au système coordonné de Viega, les systèmes de tuyauterie, les systèmes de bâti-support et la technique d'évacuation s'harmonisent, en effet, parfaitement et garantissent ainsi un maximum de fiabilité et d'hygiène. **Viega. Connected in quality.**

Oncologie pédiatrique, Moscou, Russie

viega.be/A-propos-de-nous

viega

Une application mobile révolutionne le processus de rééducation

Entretien avec Charles-Eric Winandy, co-fondateur de moveUP

« moveUP a été développé comme réponse à un problème rencontré par les prestataires de soins et les patients après une opération chirurgicale : chaque parcours de rééducation est différent, et nécessite un suivi personnalisé, adapté et quotidien. C'est rarement possible avec le parcours classique de rééducation ; ce qui peut mener à des patients insatisfaits ou des complications pourtant évitables.

moveUP suit l'évolution des patients et introduit un dialogue permanent entre les patients et l'équipe de soin (kinésithérapeutes, médecin généraliste et bien sûr le chirurgien). Concrètement, chaque patient doit répondre à quelques questions quotidiennement et

“Les patients ne restent plus dans le doute, comme ils peuvent parfois l'être pendant plusieurs jours en attendant un rendez-vous.”

porte un bracelet connecté qui mesure son activité physique. Une analyse intelligente de ces données par moveUP permet de contrôler la rééducation du patient et d'adapter en continu le programme d'exercices, la prise de médicaments et le niveau d'activité physique recommandé (ni trop, ni trop peu). Cette rééducation adaptée réduit le risque de complications dues à des efforts trop importants ou une prise de médicaments inadéquate par exemple.

Les patients peuvent également poser des questions à leur kinésithérapeute ou médecin via l'application,

et ce 7 jours sur 7. Ce dernier élément est particulièrement apprécié par les patients : il y a toujours une personne qualifiée pour répondre à leurs questions. Il est même possible d'envoyer des photos au spécialiste si cela est nécessaire.

Cette approche globale du parcours de soin donne d'excellents résultats cliniques, et le taux de satisfaction de nos patients dépasse 90%. Nos patients deviennent ambassadeurs de cette nouvelle approche des soins de santé. »

Témoignage

Marina, qui a utilisé l'application lors d'une étude pilote réalisée en partenariat avec l'INAMI, témoigne : « J'ai utilisé moveUP pour ma rééducation après prothèse de genou. J'ai apprécié le sérieux et la simplicité de la solution. Plus besoin de se déplacer ou d'attendre pour obtenir des réponses à mes questions, par exemple lorsqu'il y a un problème avec la plaie. Je fais maintenant mes exercices plus consciencieusement, et je sais que chaque élément que je mentionne via l'application sera pris en compte dans mon suivi. L'application a aussi réduit la durée de mon séjour à l'hôpital, et a considérablement diminué le nombre de visites (para)-médicales dans les semaines suivant mon opération. Cette solution m'a apporté un indéniable gain de confort et de temps »

Une aura internationale

Les excellents résultats obtenus par les patients ayant utilisé moveUP ont été présentés lors des plus grands congrès orthopédiques : à Rome, Barcelone, Londres et il y a quelques semaines à la SOFCOT à Paris. Les plus grands chirurgiens de la hanche et du genou ont montré un grand intérêt pour la solution, qui est déjà utilisée dans de nombreux hôpitaux en Belgique, et bientôt dans d'autres pays européens.



moveUP

www.moveup.care



Des informations claires et utiles

Des comités de patients émergent différentes avancées telles que, par exemple, des brochures d'information co-construites. Il ne s'agit plus seulement d'informations injectées par les professionnels de la santé à destination des patients, selon ce qu'eux seuls estiment important de communiquer. L'idée de co-construction vise à inclure le patient dans toutes les étapes de création de la brochure, afin que celle-ci véhicule une information pertinente, accessible à tous.



'What matters to you?'

Parce que la communication est un élément clé de la relation soignant-soigné, le 6 juin prochain, la Belgique prendra part pour la troisième fois en Flandre et la première fois en Belgique francophone à la journée internationale *What matters to you?* (en français: « Qu'est-ce qui compte pour vous? »). Née en 2014 en Norvège, l'initiative vise à encourager des conversations constructives entre les prestataires de soins et les patients afin de mettre en évidence ce qui est vraiment important pour eux, et d'agir en ce sens.

Moins de paternalisme, plus d'autonomie

Dans le secteur des soins et de la santé, la tendance est à l'empowerment du patient. Mais de quoi s'agit-il exactement? Zoom sur un concept qui transforme la pratique médicale.

Apparue aux États-Unis dans les années 1930, la notion d'*empowerment* fait l'objet d'une littérature anglo-saxonne abondante depuis les années 1980 dans des champs aussi variés que l'action sociale, l'éducation ou encore le développement économique. Généralisée au niveau international dans les années 2000, elle investit de plus en plus le secteur des soins et de la santé depuis une dizaine d'années.

En Belgique, l'empowerment est de plus en plus repris dans les programmes nationaux et régionaux d'amélioration de la qualité et de la sécurité des soins, avec plus ou moins de succès. « Tout changement de culture, d'habitude, prend du temps », déclare Laure Istas, responsable Qualité et Sécurité au sein de la PAQS ASBL, Plateforme pour l'Amélioration continue de la Qualité des soins et de la Sécurité des patients. De plus en plus d'initiatives et de projets se mettent en place afin de sensibiliser le patient et le personnel soignant à cette nouvelle approche des soins. En tant que plateforme de soutien, la PAQS veille à accompagner les institutions de soins dans ces démarches. »

L'empowerment du patient a pour objectif de favoriser la participation

active du patient dans la relation de soins. « Il s'agit du processus que traverse le patient pour se sentir plus à l'aise, plus confiant et plus responsable de sa propre santé », explique Laure Istas. Le processus par lequel on lui donne le pouvoir et les moyens de participer au devenir de sa prise en charge médicale. Et ce, en l'impliquant dans ses soins, en étant partenaire avec lui dans la relation de soins. »

à ce qu'il doit faire ou ne pas faire en fonction de sa situation personnelle », précise le Dr Stéphane De Maeght, directeur médical adjoint du Centre Hospitalier Jolimont. L'empowerment n'est donc pas un résultat, mais bien un processus continu qui vise à motiver, conscientiser et faciliter la compréhension et le parcours du patient et du thérapeute dans les activités de soins.

créé un comité patients-partenaires dont la vocation est d'accompagner les candidatures de patients invités à intégrer les services de l'institution. « Cette année-ci, nous avons franchi une étape supplémentaire en incluant aussi le patient dans le Comité qualité et sécurité des soins, qui est l'organe au sein duquel sont prises les décisions institutionnelles en matière d'orientation stratégique, de budget affecté aux campagnes, d'hygiène des soins... C'est là où se discutent aussi les incidents, les plaintes... De cette façon, le patient peut se rendre compte des forces et des faiblesses d'un centre hospitalier, des erreurs ou des manquements, et donner son point de vue pour les solutionner. » Partenariat, co-construction, patient expert, autonomisation... La terminologie utilisée pour traduire l'empowerment est large et ne fait encore l'objet d'aucun compromis. Un point commun découle toutefois de toutes ces notions, l'idée selon laquelle les expertises du professionnel soignant (expert de la maladie) et du patient (expert de la vie avec la maladie) sont complémentaires et que, mises en commun, elles peuvent contribuer à améliorer l'expérience des soins et des services de santé dans son ensemble.

“ Tout changement de culture, d'habitude, prend du temps.

— LAURE ISTAS

Cette démarche émancipatrice vise à rompre avec les modalités d'intervention considérées comme paternalistes. Le patient co-construit avec l'aide du soignant une relation de soin efficace à travers une approche holistique de la santé. « Il ne s'agit plus seulement pour le patient de mettre à exécution les ordres du médecin, mais de lui donner la capacité de comprendre sa maladie et son traitement, de lui fournir l'information qui lui permettra d'être plus attentif

Dans cette dynamique, de plus en plus de structures de soins mettent en place des projets de partenariat avec le patient, afin de l'impliquer dans les prises de décision institutionnelles et, par-là, d'améliorer les pratiques médicales. C'est le cas du Groupe Jolimont qui, il y a 4 ans, fut l'un des premiers hôpitaux belges à inclure des patients au sein de son Comité d'identification lors de la délivrance des soins et qui, parallèlement, a

TEXTE ANGELIKA ZAPSZALKA

ADVERTORIAL

AMMA Assurances, des professionnels à votre service



L'assurance en **Responsabilité Professionnelle** est une nécessité pour les prestataires de soins. Une faute professionnelle n'arrive pas qu'aux autres. Si un patient dépose plainte, tout sera à votre charge ! Et en plus de l'indemnisation exigée par le patient, vous devrez aussi recourir à un avocat.

Pour garantir votre tranquillité, la R.C. Professionnelle d'AMMA est la meilleure car nous appliquons le système du **fait générateur**. Celui-ci vous protège, ainsi que vos héritiers, durant toute la durée de la prescription légale, soit au maximum 20 ans - sans surprime - contre les risques d'erreurs professionnelles.

En complément de cette assurance, la garantie "**Agression et autres risques professionnels**" vous protège des conséquences de différentes formes de violence (agression physique, cyberattaque, atteinte à la réputation, vol, etc).

A cela s'ajoute que chez AMMA vous êtes un « **sociétaire** » et non un « **client** ». Etant une association mutuelle d'assurance, vous devenez automatiquement membre dès que vous avez souscrit une police chez nous. Vos intérêts seront toujours bien défendus car AMMA Assurances est dirigée par des médecins.

AMMA Assurances
02/ 209 02 21
info@amma.be
www.amma.be



ADVERTORIAL

L'antibiorésistance : un problème de santé mondiale

Les carbapénèmes : les antibiotiques de dernier recours

Les Enterobacteriaceae sont des bactéries Gram-négatives vivant principalement dans notre intestin et responsables d'infections nosocomiales graves comme la septicémie. L'antibiothérapie est la seule manière de traiter ces infections. Ce sont les antibiotiques de la famille des bêta-lactamines qui sont préférentiellement choisis. Cependant, au fil du temps, ces bactéries ont évolué et mis en place de nombreux mécanismes pour contrer leurs actions, notamment en produisant des enzymes capables de les hydrolyser spécifiquement.

Pour faire face à ces souches résistantes, l'industrie pharmaceutique a développé de nouvelles versions des bêta-lactamines, dont les céphalosporines et les carbapénèmes. Ces dernières ont d'ailleurs été utilisées avec succès pendant des années comme traitements de dernier recours lorsque les autres antibiotiques étaient inefficaces. Malheureusement, les entérobactéries ont aussi suivi le mouvement en produisant de nouvelles enzymes qui inactivent les carbapénèmes.

Actuellement, suite à ces adaptations consécutives, il n'existe plus beaucoup de solutions thérapeutiques pour contrer ces épidémies qui engendrent des coûts exorbitants pour les hôpitaux, avec des conséquences extrêmement néfastes sur la santé des malades. Il est donc urgent de déterminer avec précision quelle famille d'antibiotiques peut être utilisée pour éviter la propagation rapide de ces résistances, et permettre aux médecins de soigner efficacement leurs patients.

« La détection rapide des résistances aux antimicrobiens représente un défi majeur pour les hôpitaux. Les tests de diagnostic développés par Coris BioConcept offrent aux laboratoires de microbiologie une solution idéale pour gagner du temps, de l'argent et sauver des vies. »

Pour une identification rapide des carbapénémases

Les carbapénèmes étant la dernière solution thérapeutique pour traiter les infections provoquées par les entéro-bactéries, de nombreuses équipes de recherche ont identifié les mécanismes menant à des résistances vis-à-vis de cette famille d'antibiotiques. Plusieurs espèces de bactéries ont ainsi été identifiées produisant différents types de carbapénémases et répertoriées sous l'acronyme CPE. Ces résistances ont la caractéristique de se transmettre très facilement d'une bactérie à l'autre expliquant la rapidité de leur expansion mondiale.

Suite aux campagnes d'alerte de plusieurs organisations internationales de la santé, presque tous les pays du monde ont établi des directives gouvernementales imposant un contrôle rigoureux et une gestion stricte des infections à CPE dans les hôpitaux.

À cette fin, plusieurs méthodes de diagnostic sont utilisées dont la culture microbiologique, les tests phénotypiques et l'identification de la résistance antimicrobienne à l'aide de techniques moléculaires. Cependant, toutes ces méthodes peuvent être considérées comme trop exigeantes en temps et en personnel ou trop coûteuses en réactifs et en équipements.

Pour rencontrer la demande des laboratoires de microbiologie, de nouveaux tests rapides ont récemment été commercialisés par la société gembloutoise Coris BioConcept. Ces tests sont une réelle alternative aux autres méthodes de diagnostic. Ils fournissent des résultats en moins de 15 minutes directement après l'isolement des bactéries en culture primaires. De plus, ils sont faciles à manipuler, ne nécessitent pas d'équipement et présentent des performances identiques aux méthodes les plus sophistiquées. Ils sont donc actuellement, la seule solution précise, rapide et économique pour l'identification des CPE.



ADVERTORIAL

La première cause de mortalité féminine n'est pas celle que l'on croit

En Belgique, en 2016, la maladie cardiovasculaire causait 31% des décès de femmes et 27% des décès d'hommes.

L'idée erronée que la maladie cardiovasculaire touche surtout les hommes est notamment due au fait qu'elle se manifeste à un âge plus avancé chez les femmes, une fois la protection hormonale disparue.

Mobiliser les chercheurs

Stimuler la recherche pour améliorer la prise en charge des affections cardiaques chez la femme est une évidence pour le Fonds pour la Chirurgie Cardiaque. L'asbl a donc lancé un appel à projets dans les universités belges sur le thème de l'interaction entre genre et santé cardiovasculaire. A la rentrée académique, son conseil scientifique recevait 8 demandes de financement pour des recherches toutes évaluées d'excellente qualité et n'a pu en retenir que 2, limites budgétaires obligent...

L'un des projets sélectionnés a été soumis par les Professeurs Dirk De Bacquer du 'Groupe de Recherche Epidémiologie Cardiovasculaire' et Delphine De Smedt du département Santé Publique de l'Université de Gand. Ils souhaitent déterminer dans

quelle mesure la perception biaisée selon laquelle les femmes souffriraient moins de maladies cardiovasculaires que les hommes influence la pratique clinique quotidienne et le suivi des femmes atteintes d'une maladie cardiaque connue.

Il s'agira d'étudier les différences entre sexes en matière de contrôle des facteurs de risque, de traitements, de changement de comportement, de qualité de vie et de pronostic, et d'examiner dans quelle mesure ces différences se sont améliorées ou aggravées au cours des 10 dernières années. L'étude basée sur un nombre important de patientes devra générer des résultats très pertinents pour les cliniciens, les professionnels de la santé et les décideurs, ainsi que pour la santé de nombreuses femmes cardiaques.

Financer la recherche, tous ensemble

Cette recherche nécessite une bourse de doctorat d'un budget de 105.000 €. Chacun peut y contribuer en versant un don¹, sur le compte BE15 3100 3335 2730 du Fonds pour la Chirurgie Cardiaque... ce qui pourrait un jour valoir la vie à une femme parmi nos proches.

¹ Les dons de 40 € et plus par an bénéficient de la déductibilité fiscale.

Pour mieux soigner le cœur des femmes, il faut encourager la recherche à tenir compte de l'articulation genre - santé.

www.fondspourlachirurgiecardiaque.be





La Belgique à la pointe de la lutte contre Ebola et le sida

Étudiant, le Belge Peter Piot n'a pas écouté les conseils de ses professeurs, quand ils lui ont affirmé qu'il n'y avait pas d'avenir dans le domaine des maladies infectieuses. Et heureusement. Car c'est lui qui a découvert, entre autres, le virus Ebola. Et a fait faire des progrès de géant à la lutte contre le sida.

TEXTE FRÉDÉRIC VANDECASSERIE PHOTO WORLD ECONOMIC FORUM SIKARIN THANACHAIARY

On vous décrit souvent comme un « pionnier » de la recherche en matière de maladies infectieuses, mais ce mot implique aussi que l'on est seul au front. Depuis ces années, on espère que ce n'est plus trop votre cas...

« (rires) Non. Et heureusement! J'aurai bientôt 70 ans, je suis directeur de la prestigieuse "London School of Hygiene and Tropical Medicine", et je dispose de plusieurs successeurs potentiels, ce qui est une excellente chose. Concernant la lutte contre le virus Ebola, la recherche a beaucoup avancé. On ne connaissait qu'une poignée de cas jusque 2014, avant l'épidémie en Afrique de l'Ouest. Là, tout s'est accéléré. Et nous avons mis en place le CEPI, "Coalition for Epidemic Preparedness Innovations", qui finançait la recherche pour ce vaccin, car les firmes pharmaceutiques y montraient peu d'intérêt. »

« Ce ne sont pas les prix et les honneurs qui me rendent fier. »

Pourquoi si peu d'intérêt de leur part?

« Trois firmes pharmaceutiques travaillent sur ce vaccin, mais ne pourront jamais espérer un retour sur investissement vu les territoires limités où sévit ce virus. C'est là que le secteur public a eu toute son utilité, car il a dû intervenir! Cela dit, les formes pharmaceutiques ne sont pas philanthropes non plus! On ne peut donc pas leur jeter la pierre... »

On a souvent considéré Ebola comme « une maladie de pauvres ». N'est-ce pas aussi une raison du relatif « désintérêt » des pays occidentaux, préservés, envers ce virus?

« De fait. Cela a pu être le cas jusqu'à cette fameuse épidémie de 2014. Mais, si l'on a accompli d'énormes progrès en matière de lutte contre les maladies infectieuses, encore faut-il continuer à progresser sur le développement des vaccins. »

FORTÉ PHARMA
LABORATOIRES

JW TSONGA

VITALITÉ 4G
ULTRA-BOOST

BOOSTEZ VOTRE QUOTIDIEN !

LA SOLUTION NATURELLE, RAPIDE ET EFFICACE POUR BOOSTER VOS JOURNÉES

Vitalité 4G Ultra Boost est un stimulant physique et intellectuel à action rapide. Sa formule aux actifs d'origine 100% naturelle associe Guarana, Gelée royale, Gingembre, Ginseng et Caféine, dans un format effervescent pour un effet immédiat.

Longues journées ? Rythme effréné ? Restez 100% performant !

Photo: Nicolas Geraudin - Forté Pharma, RDJ 99 5 03640 - Monaco

VITALITÉ 4G ULTRA-BOOST

BOOSTEZ VOTRE QUOTIDIEN !

LA SOLUTION NATURELLE, RAPIDE ET EFFICACE POUR BOOSTER VOS JOURNÉES

Vitalité 4G Ultra Boost est un stimulant physique et intellectuel à action rapide.

Sa formule aux actifs d'origine 100% naturelle associe Guarana, Gelée royale, Gingembre, Ginseng et Caféine, dans un format effervescent pour un effet immédiat.

Longues journées ? Rythme effréné ? Restez 100% performant !

⁽¹⁾ La caféine aide à améliorer la concentration et à accroître la vigilance.
⁽²⁾ Le guarana contribue à la vigilance et aide à réduire la fatigue mentale.
⁽³⁾ Le ginseng améliore les performances physiques.

Retrouvez-nous sur fortepharma.com

Complément alimentaire. Disponible en pharmacie et parapharmacie. Demandez conseil à votre pharmacien. Dans le cadre d'une alimentation variée et équilibrée, d'un mode de vie sain et de la pratique d'une activité physique.

Et qu'en est-il des progrès concernant le vaccin contre le sida, dont vous êtes également un spécialiste?

« Le vaccin, mais aussi les mentalités, ont bien évolué. Il n'est heureusement plus considéré juste comme "une maladie d'homosexuels", et cela a évidemment permis de bien faire avancer la recherche. On s'est finalement bel et bien rendu compte que le virus ne choisissait pas de frapper en fonction de l'orientation sexuelle de ses victimes. »

Un certain courant de pensée prône de plus en plus le refus de la vaccination. Qu'en pense le professionnel des vaccins que vous êtes?

« Qu'il faut faire comprendre à ces gens que ce sont bel et bien les vaccins qui ont éliminé des maladies autrefois très graves, comme la variole, de la surface du globe. De plus, d'autres maux, comme la polio ou la rubéole sont, elles aussi, presque totalement éradiquées. Alors qu'avant, elles sévissaient chez nous aussi. D'un autre côté, j'ai toujours prôné l'écoute et la compréhension vis-à-vis des gens qui refusaient la vaccination, jamais le mépris... De plus, il faut se méfier de la caisse de résonance que constituent les médias sociaux pour des mouvances de ce genre. Elles existent bel et bien, mais ne sont pas non plus aussi massives que ce que certains voudraient nous faire croire... »

Cette mouvance ne traduit-elle pas aussi une crise de confiance envers les institutions en général?

« Absolument! C'est pour cela que, face à l'aveuglement de certains qui rejettent tout ce qui vient des "autorités", il faut bien expliquer qu'en refusant la vaccination, on risque que son enfant décède de rougeole. Ce qui, pour moi, est impensable. Mais j'ai foi en l'avenir. Tout cela va se régulariser... »

À propos d'avenir, justement, comment voyez-vous le vôtre?

« L'un des gros avantages de la Grande-Bretagne, où je travaille, est qu'il n'y a pas d'âge légal de la retraite. (rires) Pour moi, en tout cas, c'est une très bonne nouvelle. Car je ne me vois pas encore arrêter de

travailler. Mon job est aussi une passion. Bref, tant que je trouverai ça intéressant et que j'en aurai les capacités, je continuerai inlassablement mes recherches. »

De quoi êtes-vous fier dans votre carrière?

« Ce ne sont pas les prix et les honneurs, en tout cas! Ils m'ont tous fait extrêmement plaisir, mais je ne travaille pas pour en obtenir. C'est une sorte de bonus, de reconnaissance bienvenue... Mais c'est tout. En fait, ce dont je suis le plus fier, c'est d'avoir contribué au fait qu'un maximum de gens aient accès

expliquer en français leur situation, j'ai reconnu l'accent de la province flamande d'où elles étaient originaires. J'ai sauté par-dessus la corde qui les entourait, et je me suis présenté en néerlandais, expliquant que je venais d'Anvers et que nous étions là pour arrêter l'épidémie. À 27 ans, on ose tout... »

À quel moment vous dites-vous que vous êtes le plus utile au monde qui nous entoure?

« Quand je suis en contact avec des gens malades du sida, qui connaissent de

“ Si on a accompli d'énormes progrès dans la lutte contre les maladies infectieuses, encore faut-il progresser sur le développement des vaccins.

au traitement contre le VIH dans les pays d'Afrique, plus pauvres et sans trop de sécurité sociale. C'était un vrai défi. Et puis, j'ai mis la santé à l'agenda international. Cela aussi, c'est une grande fierté. Car, qu'on le veuille ou non, c'est la politique qui aide à faire bouger les choses. J'ai donc essayé de collaborer au maximum avec ce niveau de pouvoir. Et, jusqu'à présent, cela ne s'est pas trop mal passé. (rires) Les scientifiques ne doivent pas se borner à parler entre eux et à s'échanger leurs résultats, leurs hypothèses et leurs projets en vase clos. Ce serait de la pure autocongratulation, qui ne mènerait pas très loin. Il faut aller au-delà du cercle des initiés: frapper aux portes, interroger les décideurs. Voilà comment on fera bouger les lignes! »

La grande différence entre votre démarche et celles d'autres scientifiques tient donc au fait que vous allez « au contact »...

« Exactement! Quand, lors de mon tout premier voyage en Afrique pour des besoins professionnels, j'ai entendu des Sœurs, isolées car malades de ce que l'on ne connaissait pas encore comme l'Ebola,

bonnes perspectives de guérison grâce à notre traitement. Dans ces cas-là, je vous promets que l'on sait pourquoi on travaille. Et on reçoit davantage une leçon d'humilité que de gloire. Je considère aussi la science comme une merveilleuse aventure humaine. Une chose est sûre et a mené tout mon parcours: même si j'aime mon pays, j'ai toujours voulu voir plus loin que les frontières de ma petite Belgique. »

SMART FACT.

Si je n'avais pas été médecin, j'aurais été...

« Ma palette d'intérêts a toujours été très large. Avant la médecine, j'ai d'ailleurs commencé par étudier la physique. Puis, et dans un tout autre genre, je me serais également bien vu journaliste. Cela m'aurait bien convenu, car je suis très curieux de tout. Enfin, dans le même ordre d'idées, la politique me fascine, elle aussi. Car elle reste le moyen le plus déterminant d'avoir un peu de prise sur les choses. Bref, vous voyez, j'avais plein d'idées pour ma carrière... »



Qu'est-ce que le virus Ebola?

La maladie du virus Ebola désigne une maladie virale souvent mortelle pour laquelle il n'existe aucun vaccin préventif. Ce virus appartient à la famille des « filovirus ». Il en existe cinq espèces. Cette pathologie, parfois appelée « fièvre hémorragique », tire son nom de la rivière Ebola, située dans la République Démocratique du Congo, où le virus a été rencontré pour la première fois. Ebola se transmet à l'homme à partir des animaux sauvages.



San Francisco déclare la guerre au sida

San Francisco, qui compte l'une des plus grandes populations de personnes vivant avec le VIH aux États-Unis, soit près de 16.000 malades, veut devenir la première ville américaine à éradiquer le sida. Alors, les autorités se fixent un objectif ambitieux: « Getting to Zero », soit zéro nouvelle contamination et zéro décès d'ici à 2020. Entre autres grâce au diagnostic précoce des nouveaux cas et à une connexion rapide aux soins médicaux.



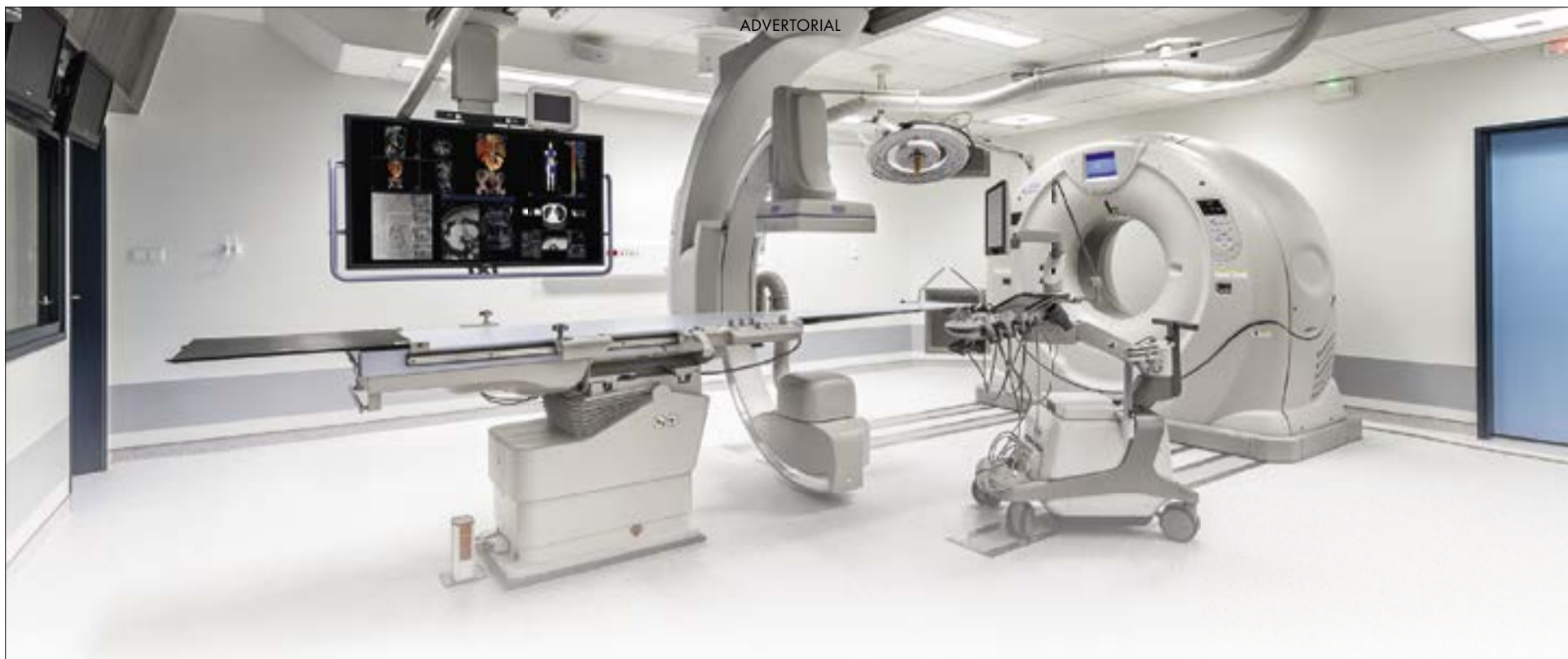
©FRED DUFOUR/AFP/Getty Images

L'indifférence est une maladie Ensemble, stoppons sa progression

Une épidémie d'indifférence se propage en ce moment. Nous pouvons tous agir à notre niveau. Soutenir MSF est une étape parmi d'autres pour la faire reculer.

Faites un don **BE73 0000 0000 6060**





L'Infinix-i 4D CT: le meilleur de trois mondes

Une analyse oncologique n'est jamais une simple formalité pour le patient. Il est donc important de raccourcir au maximum le temps qu'il ou elle passera sous les différents appareils d'imagerie. Avec le Infinix-i 4D CT de Canon Medical, l'ancien Toshiba Medical, les médecins disposent désormais de trois technologies de recherche en un seul outil.

« L'Infinix-i 4D CT regroupe en fait trois appareils en un seul », explique René Degros, European Sales Director de Canon Medical Systems. « La machine contient à la fois une partie tomographie informatique, un système de rayons X et la possibilité de réaliser des analyses à base d'ultrasons. Pour, ensuite, fusionner toutes ces images. Nous pouvons donc détecter quelle sera la meilleure technique à utiliser pour combattre chaque tumeur. En pratique, nous pouvons aussi utiliser une combinaison de ces technologies. Chaque recherche de diagnostic, ainsi que l'établissement du traitement adapté, pourront désormais se dérouler au même endroit. Ce qui augmente le confort du patient et du médecin. »

Souvent, le médecin procède d'abord à une injection de produit de contraste au moyen d'un cathéter dans le bras ou dans l'aîne, explique Degros. « Grâce à nos moyens de tomographie, la tumeur est scannée et mise très clairement en évidence. Le scanner obtenu en trois dimensions est une sorte de GPS pour localiser et traiter exactement la tumeur. Le médecin peut aussi choisir une chimio d'embolisation sélective, par laquelle la tumeur sera combattue à l'aide de rayons dirigés bien plus précisément. Ce traitement sera donc effectué de façon nettement plus ciblée, sans toucher ni perturber les organes environnants. Autre avantage de cette méthode, le patient entre à l'hôpital le matin et en sort le soir même. »

Le CT-scan de Canon est unique car il peut effectuer 640 coupes en une seule rotation, ce qui lui permet d'examiner intégralement un organe, sans devoir ni déplacer le système ni le patient. En outre, il effectue cela en quatre dimensions, puisque le temps compte aussi beaucoup dans le processus. « Ce qui permet au médecin d'étudier le flux sanguin de la tumeur en même temps », poursuit Degros. « C'est une caractéristique unique à notre machine, et pas un seul de nos concurrents

n'est capable de cela. Cela ouvre la voie à une imagerie nettement plus performante et fonctionnelle, qui nous emmène bien plus loin que de la pure morphologie. »

Canon jouit déjà d'une longue expérience de l'Infinix-i 4D CT au Japon, où plus de 120 appareils ont déjà été installés, notamment pour le traitement de tumeurs du foie, une maladie qui touche de nombreux Japonais car ils y ont une prédisposition génétique. « Nous avons débuté la promotion hors



du Japon vers 2016, et nous en récoltons les fruits maintenant », continue notre interlocuteur. « Des hôpitaux très renommés, comme l'Hôpital Saint-Louis de Paris, le CHU de Montpellier, l'IGR de Villejuif ou le CHUV de Lausanne ont déjà rejoint le mouvement. Le CHU de Strasbourg disposera même bientôt d'un deuxième appareil. Par ailleurs, l'Institut Européen d'Oncologie, l'IEO de Milan, a aussi passé commande. Ceci est donc la preuve que nous sommes très bien cotés. »

« Nous sommes aussi en discussion avec plusieurs centres au Belux », précise Kristoff Reyntjens, Managing Director de Canon Medical Belgique. « Chaque fois, ce sont les gains de temps dans la longueur de l'examen et l'ergonomie pour le patient qui reviennent en haut de la liste des avantages poussant à investir dans notre technologie. »

L'Infinix-i 4D CT a donc déjà fait ses preuves dans le secteur des traitements oncologiques, mais ses applications potentielles vont plus loin. « Exact », reprend Degros. « Ce système est également très bien adapté au

traitement d'une attaque cérébrale. Le plus souvent, dans ce genre de cas, le patient doit d'abord subir un scanner. Il sera ensuite transféré vers une autre machine pour un scan de perfusion, et c'est seulement après que le caillot sera attaqué et détruit. Ce qui implique, bien entendu, d'importantes pertes de temps alors que tout le monde sait que ce dernier est essentiel dans le cas d'un AVC. Notre matériel est aussi souvent utilisé dans le cas de traumatismes. Car, là aussi, le temps joue un rôle primordial. »

Et l'avenir s'annonce donc sous les meilleurs auspices. Les images fournies par l'Infinix-i 4D CT sont déjà de très haute qualité, mais the best is yet to come. « La qualité d'image va en effet encore s'améliorer. Nous serons aussi très bientôt capables d'obtenir des images plus rapidement, et de faire baisser, bien qu'elles soient déjà minimales, les doses de rayons », prévoit Degros. « Nous travaillons également sur les applications prochaines de l'intelligence artificielle dans ces appareils. Même s'il n'est bien entendu pas question de remplacer le médecin, qui aura toujours le dernier mot. »



René Degros
European Sales Director
Canon Medical Systems

Canon
CANON MEDICAL

ADVERTORIAL



www.probis.be

Probis Corporate S.A et sa filiale Probis+ SPRL, sociétés-conseil pour le secteur des soins, disposent d'une large expérience en matière d'accompagnement des institutions et ont mené des études d'optimisation INAMI pour de nombreux établissements publics et privés.

Les activités-clés de Probis dans le secteur des soins sont :

- Management / gestion intérimaire de MR(S), essentiellement publiques.
- Accompagnement des projets de construction de MR(S)
- Développement de stratégies d'avenir pour des C.P.A.S., MR(S)...
- Études de marché, enquêtes de besoins, enquêtes de satisfaction (clients/personnel)
- Analyses financières (audit, dossiers de subsides, ...)

CONSEILS ET ACCOMPAGNEMENTS pour:

- L'élaboration d'une vision et d'une stratégie
- La réalisation de projets de construction
- Le développement de l'organisation et la gestion du changement
- La gestion intérimaire

CONSULTANCE MRPA-MRS:

- Développement de projets de construction
- Ressources Humaines
- Financement
- Organisation du travail



Aide à la MOBILITÉ

Pour faciliter et sécuriser votre mobilité !



G.MEDI, c'est aussi 6 points de vente de matériel paramédical en Wallonie



087 33 80 90
info@gmedi.be
www.gmedi.be

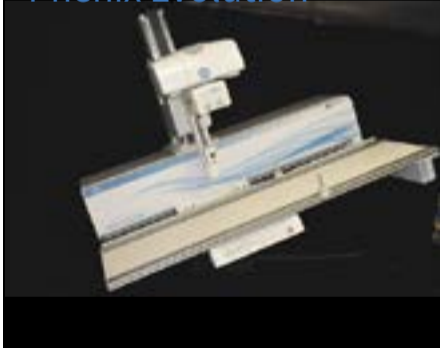
ADVERTORIAL

Medixbel est spécialisée dans l'installation, la désinstallation et le transfert mécanique et électrique d'appareils d'imagerie médicale.

Nos bureaux d'études Mécaniques et électroniques conçoivent des ensembles complexes depuis un cahier des charges jusqu'à la réalisation en nos ateliers. Différents prototypes sont ainsi réalisés pour arriver à la version finale mise en production. Parallèlement, nous vendons du matériel de radiologie d'occasion, reconditionné.

Nos produits phares sont :

Phenix Evolution



Produit phare présenté au salon JFR2018 de Paris en octobre dernier. Un nouveau système digital dynamique avec table télécommandée. Simple, rapide, efficace et compact.

Phenix Upgrade



Produit conçu et réalisé par Medixbel. Vous disposez d'un équipement de radiologie comprenant une table Prestige-SI ou 1600 X et un système d'imagerie analogique. Nous adaptons votre système vers les dernières technologies (technologie digitale à capteur dynamique) tout en conservant votre table actuelle.

Easystress



Table d'échographie d'efforts en position semi-couchée.

DigiportX



Système numérique transportable à rayons X pour le diagnostic de la tuberculose.

www.medixbel.be



Accompagner la rémission, l'affaire de tous

Si la lutte contre le cancer a connu des avancées fulgurantes, il n'en demeure pas moins que beaucoup de choses restent à faire dans le suivi des proches des patients en période de rémission. La parole à trois experts.



ANNE BOUCQUIAU.
Manager Experts & Porte-Parole francophone de la Fondation contre le Cancer.



MARTINE PICCART.
Professeure & Oncologue à l'Institut Jules Bordet



MAGALI MERTENS.
Responsable de l'Association « Vie & Cancer »

Quel est le suivi médical qui vient après le cancer?

« C'est bien entendu une question fondamentale. Puisque si le cancer est mieux soigné, il est aussi plus fréquent, ce qui découle directement du vieillissement de la population. En 2015, on recensait 67.000 nouveaux cas, et ce chiffre devrait passer à 75.000 en 2025. Par ailleurs, si les traitements se révèlent de plus en plus performants et que le taux de survie augmente, il faut évidemment continuer le suivi médical, à une fréquence dépendant de l'état de santé de la personne en période de rémission. Et ce suivi doit être autant physique que psychologique. Car le traitement est lourd et la maladie laisse des traces. On évalue généralement à un sur deux le nombre d'anciens malades du cancer qui pourraient traverser des épisodes dépressifs. »

« Il faut bien entendu prévoir un suivi pour les patients en rémission, parce que certains traitements contre le cancer peuvent avoir des conséquences irréversibles si l'on n'y prête pas attention. On pense alors principalement à des troubles du mouvement fin, mais aussi à de l'anxiété et à des troubles du sommeil. Il ne faut donc jamais laisser le patient se débrouiller tout seul dans ces cas-là. Il faut, au contraire, essayer de comprendre ses problèmes spécifiques. À Bordet, l'équipe de psychologie-oncologie va d'ailleurs lancer un programme pour aider des patients souffrant de troubles du sommeil suite à un traitement contre le cancer. »

« Ce suivi est de toute façon essentiel, car si c'est une autre ère qui s'ouvre après la maladie proprement dite, il ne faut certainement pas la négliger. Et, à ce niveau-là, nous devons déplorer que l'accompagnement des gens en période de rémission ne soit pas trop prévu. Un traitement contre le cancer est, par nature, assez lourd. Et peut exercer des effets à très long terme, comme une fatigue extrême ou des troubles de la mémoire... Un jour, j'ai discuté avec une avocate qui avait été atteinte par un cancer, elle avait ensuite retrouvé du travail, mais n'arrivait plus à mémoriser le vocabulaire en lien avec son secteur. Bref, l'après-cancer peut vite se transformer en double peine. Car on peut souffrir physiquement et psychologiquement. »

Même quand on est guéri, devrait-on encore être considéré comme un « patient »?

« Aujourd'hui, on parle de plus en plus souvent du cancer comme d'une maladie "que l'on a eue", et c'est évidemment une bonne chose car cela montre qu'elle est de mieux en mieux traitée. Mais cela ne doit pas empêcher la vigilance sur le long terme. On considère généralement qu'il s'écoule une période de 5 ans entre la rémission et la guérison. Mais cette notion varie bien entendu au cas par cas. Donc, oui, l'ancien malade est toujours, quelque part un "patient", même si c'est surtout une question de terminologie. À mon avis, quiconque a été atteint du cancer doit, même s'il est guéri, au moins faire un bilan une fois par an. C'est en tout cas le minimum que je conseille toujours. »

« Le poids que l'on peut mettre sur les mots est important. Car si l'on considère encore la personne comme un "patient", cela signifie qu'elle ne pourra peut-être pas reprendre le travail, alors qu'il s'agit d'une composante essentielle dans la reconstruction d'une personne. En même temps, beaucoup de problèmes éprouvés durant cette phase thérapeutique particulière restent encore à étudier. C'est une grosse différence entre nous et les pays anglo-saxons, très en avance sur cet aspect des choses. Par ailleurs, et on le dit peu, mais l'après-cancer passe aussi par le développement d'une activité physique, elle aussi essentielle pour retrouver une certaine forme. Autant le savoir. »

« Le terme de "patient" peut poser question. Car un "patient" ne peut concrètement pas retravailler, alors que la resocialisation est essentielle dans la période d'après-cancer. D'autres soucis concrets peuvent aussi apparaître pour un "patient". Comme, par exemple, le fait qu'il ne pourra jamais contracter un prêt à la banque. Mais cela n'empêche pas que, quel que soit le mot que l'on met dessus, une personne en période de rémission doit encore être suivie médicalement de près. Le but n'est pas de "survivre", comme on l'entend trop souvent, mais bien de "vivre". Pour qualifier cette période, je parlerais donc de "valoriser une expérience de patient", c'est peut-être plus ambigu, mais aussi plus proche de la réalité. »

Quelle est la prise en charge optimale pour les proches d'un malade du cancer?

« De fait, la question est pertinente. Car s'il y a le malade en premier lieu, son entourage est bien entendu aussi très bouleversé. Les épreuves traversées sont très lourdes. Et il est toujours très dur de voir l'un de ses proches malade, ou en proie aux conséquences d'un traitement. Dans tous ces cas-là, l'entourage doit bien entendu bénéficier d'une aide psychologique. Notre fondation propose un soutien de ce type, tant à destination du malade qu'envers ses proches. Il s'agira de répondre à toutes les questions et angoisses qui peuvent envahir chaque personne. L'autre population qu'il faut particulièrement suivre dans ces cas-là sont les aidants proches, car ils sont bien entendu en première ligne. »

« À Bordet, il existe un programme à la demande pour des parents malades désireux que leur enfant comprenne ce qui leur arrive. Il s'agira aussi de prendre ces enfants en charge, le cas échéant. Mais, je vous l'accorde, le domaine reste flou. La thérapie a accompli d'énormes progrès envers les gens malades. Mais leur entourage n'est pas toujours assez considéré. On oublie trop souvent qu'un malade n'est pas seul face au cancer. Et que s'il souffre le plus, son entourage est aussi affecté. Les conséquences sont d'ordre psychologique, touchant par exemple à la reconstruction de la personne, mais aussi pratique. Car l'entourage a souvent dû renoncer à tout ou partie de son travail et de sa vie sociale pour aider le malade. »

« Il existe bien le statut d'aidant proche. Mais, sinon, plus largement la souffrance des proches est généralement très sous-évaluée. Qu'il s'agisse de parents ou d'enfants de malades... Ils devraient pouvoir s'absenter plus facilement de leur travail, par exemple. Certains ont la chance de pouvoir compter sur des employeurs très compréhensifs, avec qui on peut moduler ses horaires en fonction des impératifs que représente la maladie d'un proche, mais d'autres n'ont pas cette chance. Il existe encore un énorme tabou à ce niveau-là. Comme le traitement progresse bien, et c'est bien entendu une chance, on a tendance à oublier que l'entourage du malade, lui, souffre aussi. »

Avec le boom des résidences-services, il n'est pas toujours simple de s'y retrouver.

**Nous avons rencontré Aline Vromman,
resident manager, qui nous parle de la nouvelle
« Résidence Valentine » et de ses avantages.**

**On parle beaucoup de la « Résidence Valentine » pour le moment.
Qu'est-ce qui la différencie vraiment des autres résidences-services ?**

A une certaine étape de notre vie, nous sommes nombreux à nous tourner vers les centres-villes, à la recherche des services et des facilités socio-culturelles et commerciales urbaines. Mais choisir entre l'indépendance d'un appartement et les facilités d'une « résidence seniors » implique trop souvent des renoncements conséquents et définitifs.

Partant de ce constat, nous avons conçu et développé un concept d'habitat très précurseur. En plein cœur d'une ville piétonne, la « Résidence Valentine » vous offre le meilleur de deux mondes : l'indépendance, le confort, et l'intimité d'un appartement entièrement autonome, associés aux services, aux facilités, à la sécurité et à la convivialité d'un complexe résidentiel et hôtelier novateur.

Vous évoquez les services, pouvez-vous nous en dire plus ?

Parce que les attentes de chacun sont différentes, parce que nous n'avons pas chaque jour les mêmes envies, notre leitmotiv a été d'offrir à chaque occupant la liberté de choisir, jour après jour, le style de vie qui lui convient... Les résidents sont chez eux. Ils peuvent choisir d'organiser leur temps libre entre l'espace bien-être, la piscine, les cours de gym douce/relaxation/aquagym, le salon privatif commun... ou encore passer du temps entre amis ou en famille au restaurant ou au bar à vins du complexe.

**Mis à part les services, quels sont les gros atouts
de la « Résidence Valentine » ?**

Les locataires habitent un ensemble immobilier durable et à taille humaine où se côtoient résidents, hommes d'affaires et touristes. Les logements (du studio à l'appartement 2 chambres.) sont spacieux, confortables, design et entièrement indépendants.

Par ailleurs, les occupants jouissent d'une présence 24/24 et 7/7, d'une vue et d'un accès à une cour intérieure verdoyante, d'une ouverture directe et piétonne sur la ville et toutes ses offres socioculturelles et commerciales.

Enfin, tout en étant à proximité directe d'un environnement unique (un lac et 265ha de bois), ils évoluent dans un cadre de vie dynamique, stimulant et intergénérationnel.

La « Résidence Valentine » est votre premier projet du genre mais le groupe Eckelmans est pourtant actif dans la promotion immobilière depuis de longues années. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Le groupe Eckelmans a développé ses premiers projets en 1974. D'abord spécialisés dans l'immobilier étudiant, nous avons également développé de nombreux projets résidentiels. En tant qu'acteur local et témoin privilégié de l'évolution de la ville de Louvain-la-Neuve, nous avons ressenti qu'il existait une attente de la part d'un nouveau public pour un autre type d'habitat, plus qualitatif avec services associés.

Avec ses pôles résidentiel et hôtelier, le Resort urbain AGORA est un projet ambitieux de 30.000 m² qui ouvre véritablement une nouvelle dimension dans l'évolution de Louvain-la-Neuve.

LES AVANTAGES DE LA « RÉSIDENCE VALENTINE » :

- Situation d'exception dans une « ville à la campagne » en plein essor
- Hébergement privilégiant indépendance, confort, convivialité et sécurité
- Studios/Appartements chaleureux aux finitions soignées
- Accès direct à tous les loisirs et prestations du complexe hôtelier
- Accès privilégié à des espaces privatifs et des services exclusifs
- Présence 7/7 et 24/24 pour les résidents
- Projet mixte qui offre un environnement stimulant
- Projet durable, à très haute qualité environnementale



**RÉSIDENCE
VALENTINE**
APPARTEMENTS-SERVICES
LOUVAIN-LA-NEUVE



UN CADRE DE VIE EXCEPTIONNEL AU CŒUR DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Location d'appartements avec services

INDÉPENDANCE • CONFORT • CONVIVIALITÉ • SÉCURITÉ

INFOS : +32 (0) 10 / 77.48.18 • WWW.RESIDENCE-VALENTINE.BE • By **ECKELMANS**
ONCEPT IMMOBILIER

Innovations digitales versus la relation humaine essentielle

Le temps où nous nous démenions des heures – voire des jours – à trouver un créneau qui corresponde à nos horaires de travail, à attendre plusieurs mois avant de voir un spécialiste ou à dénicher un dentiste qui nous reçoive le jour même pour une urgence est peut-être derrière nous.

Quelle que soit la spécialité recherchée ou la localité, les filtres de recherche permettent de trouver le bon praticien en quelques secondes. Les docteurs peuvent faire apparaître leurs spécialisations et leur parcours. Pas question pour autant de proposer une médecine « à la carte » où l'on choisirait son docteur comme une entrée d'un menu de restaurant. Les plateformes ont au contraire l'ambition d'aiguiller le patient dans la jungle médicale qu'est parfois devenu Internet – entre informations approximatives et « médecine business ». Les médecins affichent clairement sur leur profil les diplômes obtenus et leur expérience médicale, les recommandations sanitaires sont écrites et vérifiées par des docteurs spécialistes du sujet. Certaines plateformes nouent d'ailleurs parfois des partenariats avec des associations de médecins pour garantir une qualité et un sérieux optimal à leurs services. Ces plateformes offrent également l'avantage de développer la visibilité des praticiens sur Internet pour trouver plus facilement sa patientèle lorsque l'on ouvre son cabinet pour les spécialités médicales et paramédicales.

Même les patients les plus âgés parviennent à s'adapter à ces nouveaux outils, notamment grâce à la diversité des solutions proposées: prise de rendez-vous par Internet, par

téléphone avec un télé-secrétariat, ou encore à l'aide d'un robot vocal. La possibilité de prendre rendez-vous pour un proche permet d'ailleurs à des patients en situation de dépendance de déléguer ces tâches pour eux difficiles à un membre de leur famille ou à un ami. De manière similaire, les fonctions de ciblage des praticiens par langues parlées offrent aux touristes ou nouveaux arrivants en Belgique de trouver un médecin maîtrisant leur langue maternelle. Ce service profite également aux résidents des trois communautés belges qui peuvent désormais parcourir leur pays en étant sûr d'être compris par le personnel soignant.

La relation humaine essentielle à l'exercice de la médecine n'est pourtant pas effacée par ces innovations. C'est d'ailleurs l'effet contraire que cherchent à atteindre ces plateformes: le médecin délègue les tâches administratives à des solutions numériques pour consacrer son temps au soin et au confort des patients. Cette (r)évolution pour les années à venir redonnera au patient une place centrale et une meilleure prise en charge des soins.

TEXTE SYLVAIN NISÉ,
MANAGING DIRECTOR DE
DOCTORANYTIME



“ La relation humaine essentielle n'est pas effacée par les innovations.

ADVERTORIAL

WIFI EN MAISON DE REPOS : DE NOUVEAUX USAGES POUR LES SENIORS

POURQUOI UN WIFI PATIENT?

Lorsque les personnes âgées vont en maison de repos, ou sont hospitalisées, une grande partie souhaite une connexion à Internet pour maintenir leurs habitudes. Il est même probable que **l'existence d'une connexion wifi soit un critère de choix de l'établissement** où ils vont séjourner. Pour les maisons de repos, connecter leurs résidents à un « wifi patient » permet de créer du lien social. C'est également une opportunité pour **structurer la relation entre patient, famille et établissement ; améliorer leur parcours de soins et dégager du temps médical et administratif.**

OFFRIR DE NOUVEAUX SERVICES WIFI EN MAISON DE REPOS

Aujourd'hui, le wifi patient est souvent réduit à une simple connexion internet. Pourtant, **tout un ensemble de services à forte valeur ajoutée est envisageable :**

- conseils de santé
- éducation thérapeutique, prévention
- divertissement personnalisé
- information sur la vie de l'établissement
- accès au dossier de soin
- applications favorisant le lien social

Proposer des services digitaux novateurs est un enjeu réel pour ces établissements, et exige la mise en place d'un réseau wifi à la hauteur.

WIFI AS A SERVICE

Tmm Solutions vous accompagne dans votre projet et vous propose son W-a-a-S, un modèle économique innovant, permettant à chaque établissement de **disposer d'un réseau wifi adapté aux exigences de son activité, évolutif et simple à piloter au jour le jour.** C'est un service par abonnement tout inclus (installation, maintenance, supervision) pour un budget maîtrisé et une simplicité opérationnelle au quotidien.

Vous avez des questions ? Un projet wifi, connectivité, digitalisation des services en vue ? Parlons-en !

Tmm Solutions à Bruxelles
Tel. 32(0) 2 376 20 75
info.be@tmm-groupe.com
www.tmm-solutions.com

Tmm
solutions

La bonne gestion des soins à domicile avec « Infigestion » !

La profession infirmière à la maison se développe mais doit aussi se professionnaliser. Et la plateforme « Infigestion » est là pour accélérer et faciliter tout cela... Anne-Caroline Ernst, fondatrice de la société, nous en dit plus !

Quels sont les objectifs précis de votre plateforme ?

Ils sont doubles. Pour le particulier, nous lui facilitons la tâche quand il cherche une infirmière à domicile, le plus près possible de chez lui, avec des compétences, certifiées. Pour les infirmières, il s'agira de leur faciliter la vie de manière générale. Que ce soit au niveau administratif, logistique, et, bien sûr dans la recherche de clients.

« Infigestion » s'inscrit aussi dans une logique où le rôle de l'infirmière a beaucoup évolué...

Clairement ! De nos jours, l'hôpital reste le lieu central pour les soins. Mais, de plus en plus souvent, si les médecins considèrent qu'il n'y a plus de risques pour le patient, l'hôpital décide de le renvoyer au plus vite chez lui. La suite de ses soins étant alors du recours du personnel infirmier à domicile.

En quoi cette nouvelle donne a-t-elle modifié la profession infirmière à domicile ?

Les infirmières doivent donc désormais faire preuve de plus en plus de compétences. Car elles doivent, par exemple, être capables de pratiquer des dialyses ou des trachéotomies.

D'où l'importance pour les gens d'avoir recours à une plateforme telle que la nôtre, pour trouver du personnel spécialisé dans les soins dont ils ont besoin.

Par ailleurs, « Infigestion » offre aussi une aide administrative au personnel infirmier. Pourquoi ?

Parce que nous avons souvent remarqué que si les infirmiers(ères) sont excellentes en matière de soins, elles sont débordées en matière de gestion administrative, n'ont pas de plan de résilience, et sont à la recherche d'un accès en temps



réel à la dernière information au sujet de leur patient. Nous visons donc à les décharger de tous ces soucis pour qu'elles puissent, au mieux, se concentrer sur leur métier de base.

Concrètement, qui peut s'inscrire sur votre plateforme en tant que personnel infirmier ?

Nous accueillons deux profils d'infirmiers sur notre plateforme. Des infirmiers titulaires, qui suivent leurs patients et sont en demande d'une aide telle que peut en fournir « Infigestion ». Et un personnel infirmier prêt à remplacer ces titulaires en cas d'indisponibilité. Le tout supporté par notre plateforme, à la fois disponible sur ordinateur et sur mobile.

Le personnel infirmier est de plus en plus débordé et demandé. Votre plateforme répond-elle aussi à ce souci ?

Oui. Parce que les infirmier(ères) à domicile constatent chaque jour les impacts des changements démographiques et de la nouvelle réforme médicale. Ces défis sont une augmentation de la demande et la complexité des soins à domicile. « Infigestion » est donc la plateforme de services qui va permettre au personnel infirmier à domicile de relever ces défis tout en conservant sa qualité de vie, équilibre nécessaire pour une pérennité de la profession.



Anne-Caroline Ernst
fondatrice de la société



NOS EXPERTS VOUS GUIDENT POUR ATTEINDRE VOTRE BUT

EBP Consulting vous offre une assistance juridique et pratique pour vos marchés publics

NOS SERVICES :



CONSULTANCE

EBP Consulting vous aide tout au long de la procédure marchés publics:

- Élaboration d'un plan d'approche stratégique ;
- Contrôle de vos offres sur le plan de leur régularité ;
- Résolution de problèmes au cours de l'exécution ;
- Analyse des décisions motivées et autres rapports d'attribution



FORMATIONS

Nos formations peuvent aller d'une demi-journée d'introduction aux marchés publics jusqu'à une formation de cinq jours ou plus portant sur des sujets spécifiques de la matière.

Si vous devez faire face à un manque temporaire de connaissance ou de capacité, nos experts peuvent également être détachés en vos locaux.

Nous publions également un ouvrage juridique en matière de marchés publics: La Chronique des Marchés Publics.

Pour plus d'informations sur nos services :

consult@ebp.be



“Nous investissons chaque seconde pour un avenir meilleur des soins de santé”

Le nom de BD ne vous dit sans doute pas grand-chose, mais vous êtes pourtant, à coup sûr, entré en contact avec des produits conçus par cette société. Producteur d'accessoires médicaux – aiguilles et seringues - BD contribue, depuis plus d'un siècle déjà, à nos soins de santé. Aux côtés du General Manager Alexander Alonso, ce sont 750 collaborateurs, rien que chez nous, qui s'investissent chaque jour dans le futur des soins.

Thomas a sept ans et s'entraînait dur pour devenir footballeur. Jusqu'au jour où il été pris d'une forte fièvre, accompagnée de boutons mauves sur les bras. Le médecin de famille est venu le voir, a procédé à quelques tests, et a recommandé immédiatement aux parents de l'emmener d'urgence. Le bambin a subi de nouveaux examens aux urgences, ainsi qu'une prise de sang et une ponction de la moelle osseuse. Les résultats de l'analyse ne sont pas bons. Le diagnostic tombe très vite: leucémie. Quelques jours plus tard, Thomas subira déjà sa première chimio.

Alexander Alonso a déjà raconté cette histoire plus de cent fois. Elle explique en quoi les activités de BD, entreprise de rang mondial au niveau du matériel technologique adapté à la médecine, contribuent à la bonne qualité des soins donnés. Tout cela part depuis un Experience Center flambant neuf à Erembodegem, où notre interlocuteur raconte différentes histoires de ses patients aux visiteurs. Il les emmène, le temps d'une immersion totale à travers l'hôpital « Peu importe ce que vous avez subi comme soin, il est plus que probable que

vous ayez utilisé l'une ou l'autre solution apportée par BD, poursuit Alexander. « Cela commence déjà par notre aide dans la recherche du bon diagnostic. Puisque notre gamme de produits pour les laboratoires cliniques va des produits utilisés lors des prises de sang au matériel de très haute technologie utilisé pour diagnostiquer les maladies infectieuses et les cancers du sang. Et, lors de la préparation ou l'administration d'une médication, il peut aussi s'agir d'aiguilles ou de cathéters venant de chez nous. Mais également, et de plus en plus souvent, de haute technologie. Comme un robot automatisé spécialisé en médication, une application qui régule l'utilisation d'insuline en cas de diabète, ou un software accompagnant les pharmaciens dans la préparation des médicaments pour une chimio. »

Ecouter le patient

Rien que dans les 12 derniers mois, BD a lancé 25 nouveaux produits et services sur le marché, avec une importante emphase sur l'efficacité des soins de santé, ainsi que sur la sécurité des patients et du personnel de soins. « Nous essayons, autant que possible, d'anticiper les besoins des patients, des soignants, des décideurs ou de collègues de l'industrie. C'est de cette façon que nous entendons progresser, encore et encore ! »

Au niveau mondial, l'entreprise atteint un chiffre d'affaires de 15 milliards d'Euros, et emploie 65.000 personnes dans plus de 200 pays. Rien qu'au Benelux, BD compte aujourd'hui 5 sites et près de 1.200 travailleurs, soit le double de 2007 » Nous accueillons aussi un nombre croissant d'ingénieurs et de spécialistes IT », confirme Alexander. « Une

évolution logique, au vu du fait que, de plus en plus, nous ne sommes pas uniquement occupés dans le hardware, mais aussi dans le software. »

Un bel exemple en la matière: l'automatisation et la digitalisation des laboratoires en bactériologie, développées par BD à Drachten (dans le nord des Pays-Bas), et déjà utilisées dans quelques hôpitaux de notre pays. Là, les tests d'urine et d'autres procédés cliniques sont effectués automatiquement de bout en bout. Les avantages de cette innovation sont indéniables: moins d'intervention manuelle signifie moins d'erreurs possibles. En outre, les ordinateurs peuvent travailler jour et nuit, ce qui donne la possibilité aux médecins de fixer leur diagnostic plus rapidement, pour que le traitement débute, lui aussi, plus vite.

Great place to work

De nombreuses autres nouveautés sont encore prévues dans les prochains jours. Pour ses sites en Belgique et aux Pays-Bas, BD va procéder à des dizaines d'engagements. Avec ses collègues des ressources humaines, Alexander Alonso a déjà mijoté une offre plus qu'attrayante pour les gens à venir. « Nous travaillons dur sur l'équilibre travail-vie privée, mais le plus important reste bien entendu les nombreuses possibilités de carrière que nous proposons au sein de BD, tant horizontalement que verticalement. Regardez mon propre parcours: je suis arrivé il y a 14 ans comme sales manager, et j'ai grimpé, étape par étape, vers ma fonction actuelle. Beaucoup de choses sont possibles ici, à condition de le vouloir. BD est un très bel endroit où travailler. »



Alexander Alonso
General Manager



BD

Advancing the
world of health